

la suprême consolation à laquelle s'attachait sa foi mal instruite, lui dérober la douceur d'un trépas paisible, Monsieur, quelle détresse ! Après tout, quand j'aurais écouté ses pauvres aveux et esquissé un geste de pardon, quelle faute aurais-je commise ? Je ne l'ai pas fait, parce que j'estime qu'il ne faut pas jouer avec les choses de Dieu. Mais il me vint une idée qui me sembla tout concilier.

— Petit, lui dis-je, tu ne connais pas bien ton règlement. Pour qu'une confession faite en mer à un capitaine de navire soit valable, il faut qu'elle soit faite par écrit. Voici un crayon et du papier, écris là tes péchés.

Docile, le marin prit le crayon et, à demi soulevé sur son lit, en grandes lettres maladroites que les accès de toux amplifiaient brutalement, il écrivit une page, une petite page, trente lignes environ, pas plus, puis souriant, délivré, il me la tendit. Je pris cette liste des fautes d'un enfant et, sans la lire, la plaçai sur la table. Puis j'allai dans ma cabine chercher mon livre de messe. Devant le moribond attentif, je lus à haute voix la page qui s'était ouverte sous mes doigts : le *Credo*. Et quand j'eus fini ma lecture, je posai le livre sur la feuille de papier, et déclarai à voix très haute, de ma voix de commandement : « Moi, Marius G. . . capitaine de ce navire, je te pardonne. » Notez que je n'ai pas dit : « Je t'absous ! » Mais enfin, j'étais bien libre de lui pardonner, à ce gosse ! J'allai ensuite chercher l'officier en second et, tous deux devant le moribond, que l'apparat de notre office semblait ravir et flatter, comme une sorte de cérémonie réservée aux gradés, nous avons mis la feuille dans une enveloppe que nous avons cachetée à la cire avec le sceau du bord.

Deux jours après, nous avons jeté son petit cadavre à l'eau, avec les rites d'usage. Mon timonier, qui était économe, avait enveloppé le corps avec un pavillon tricolore tout déteint par le soleil et les pluies. Je ne sais pourquoi, au dernier moment, je le fis remplacer par un pavillon neuf. « Toi, mon petit, me dis-je, tu as droit à un pavillon qui n'a jamais servi. Les trois couleurs vierges autour de toi et ton cœur tout franc dans une enveloppe, cela va ensemble ! »

— Et le Pape ?

* * *